

06.07.2009

L'hommage aux sœurs qui ont sauvé un juif

Souvenir, gratitude et émotion. Hier, la Médaille des Justes parmi les Nations a été remise, à titre posthume, à deux commerçantes de la ville. En 1942, Marie et Elisa Josse avaient sauvé la vie de Jacques.



Jacques Schuidkraut a aujourd'hui 80 ans. « Elisa et Marie m'ont sauvé la vie ».

En 2009, Elisa et Marie. Deux prénoms chers au cœur de Jacques Schuidkraut. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ces jumelles ont caché et hébergé ce garçon juif de 13 ans. Hier matin, en la maison commune de Saint-Brieuc où ont pris place une centaine de personnes dont le préfet, la médaille des Justes parmi les Nations leur a été décernée à titre posthume. Décédées en 1973 et en 1974, les deux sœurs sont enterrées au cimetière Saint-Michel. « Cette cérémonie s'inscrit dans la préservation du patrimoine héroïque lié à notre ville, a déclaré le maire. C'est dire si sa signification est un hommage solidaire à l'égard d'Elisa et Marie et en même temps un signe d'espoir. » Bruno Joncour projette de dénommer « un site de Saint-Brieuc » allée des Justes. Le conseil municipal le décidera en fin d'année.

3 000 médailles décernées à ce jour

Ce sont Elisabeth et Gérard Goldenberg, délégués régionaux du Comité français pour Yad Vashem, qui ont remis la médaille aux trois cousins d'Elisa et Marie, très émus : Yves Josse, Guy Josse et Héroïne Le Balch. Ils ont rappelé « la grandeur d'âme et le courage » des Justes qui, « en sauvant des Juifs de la barbarie nazie,



Gérard et Elisabeth Goldenberg, du comité Yad Vashem, ont remis la médaille des Justes aux trois cousins des deux sœurs décédées il y a presque 35 ans.

ont sauvé l'honneur de l'humanité tout entière ». Trois mille médailles des Justes ont été décernées à ce jour, dont 156 l'année dernière en France.

En 1942, Elisa la discrète et Marie l'extravertie tiennent un café-restaurant, rue d'Orléans (aujourd'hui rue Jean-Métairie). Elles sont célibataires. Marie a la langue bien pendue, un sentiment anti-allemand bien ancré et un sens décomplexé du patriotisme. Lors

de la visite du chef du gouvernement du régime de Vichy, l'amiral Darlan, à Saint-Charles où il avait été élève, Marie l'insulte. Aussitôt arrêtée, elle est internée deux mois au camp de prisonniers de Châteaubriant. Là, elle se lie d'amitié avec Madeleine, juive et maman d'un adolescent prénommé Jacques. Madeleine sera transférée à Drancy, puis à Auschwitz... Avant qu'elle ne soit déportée, Marie lui promet de s'occuper de son fils. Elle et sa sœur récupèrent Jacques dans un centre pour enfants juifs. Elles arrivent à convaincre le directeur de laisser partir leur neveu (sic !) avec elles et donnent une fausse adresse. Arrivées en Bretagne en octobre, les sœurs Josse décousent son étoile jaune et lui procurent de faux papiers.

« Un beau garçon tout maigre »

« Jacques était un beau garçon tout maigre », se souvient Yvette, la fille des charcutiers de la rue d'Orléans. Il est scolarisé au Sacré-Cœur,

puis au lycée Anatole Le Braz. Marie et Elisa l'élèvent comme leur fils. Dans le quartier, personne ne sait. Personne ne pose de questions. « Ils ont mené une petite vie de famille bien tranquille et bien sympa », décrit Guy, le cousin. Jacques, aujourd'hui 80 ans, est un grand gaillard qui se souvient de temps autrement plus durs : « On était tous craintifs. On écoutait Radio Londres les volets fermés. Quand Marie voyait les Allemands entrer dans le restaurant, elle disait : Oh merde, v'là encore les Boches ! Je mangeais surtout bien l'été. La boulangère m'adorait et mettait une deuxième tranche sur la pesée. »

Jacques va à la plage à Binic, travaille à la belle saison dans une ferme près d'Uzel. En 1949, il part faire son service militaire puis s'installe au Canada où il vit toujours avec son épouse. Si Marie Josse n'avait pas insulté Darlan, avec des si...

Jérôme BEZANNIER.



Elisa et Marie Josse, sœurs jumelles et commerçantes à Saint-Brieuc.



Du lundi 6 juillet 2009
Justes. Le devoir de mémoire de Jacques

En 1942, un enfant juif, Jacques Shuldkraut, échappait aux camps de la mort grâce à des sœurs jumelles briochines. Hier, il était de retour à Saint-Brieuc pour assister à la remise de la Médaille des Justes parmi les Nations, à titre posthume, à Marie et Elisa Josse.



Jacques Shuldkraut a vu pour la dernière fois les sœurs Josse en 1967. Il les avait invitées à Montréal pour l'Exposition universelle.

« Je pensais que ma mère était partie travailler pour le III^e Reich, et qu'on se retrouverait à la fin de la guerre ».

Jacques Shuldkraut

Repères

27 octobre 1940 : en zone occupée, la première ordonnance allemande visant explicitement les Juifs est prise. Elle interdisait à ceux qui avait fui la Zone occupée d'y retourner et exigeait que tous ceux restés en Zone occupée se fassent inscrire à la sous-préfecture de leur domicile habituel.

16 juillet 1995 : au Vélodrome d'hiver, Jacques Chirac, Président de la République, a reconnu la responsabilité de la France dans la mise en œuvre de la « Solution finale du problème juif ».

2008 : 156 dossiers ont été validés en France par le comité français pour Yad Vashem, a indiqué hier Elisabeth Goldenberg, déléguée régionale Grand ouest, comme son mari Gérard, de cette association pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah et pour la nomination des Justes.

Dans les Côtes-d'Armor, six personnes ont reçu la Médaille des Justes parmi les Nations: Louise Laurent et sa fille Paulette; Pierre et Alphonse Barfesse; et Marie et Elisa Josse. Sur la médaille remise hier, à Saint-Brieuc, à trois cousins germains des sœurs Josse, figure cette devise extraite du Talmud: « Quelqu'un sauve une vie sauve l'Univers tout entier ».

« Elles étaient sans peur et sans reproche ». Qui d'autre que Jacques Shuldkraut peut mieux parler de Marie et Elisa Josse ? La première fois qu'il les a vues, c'était le 20 octobre 1942. Il a 13 ans. Sa mère, Madeleine, vient d'être transférée à Drancy. Celle qui a repris l'entreprise de confection de vêtements pour dames, à Paris, après le décès de son mari, a eu le temps de parler à son fils avant leur séparation. Ils se trouvent alors au camp d'internement d'Aincourt (Val-d'Oise). Madeleine a un pressentiment. Alors, elle conseille à Jacques d'écrire à Marie Josse, à Saint-Brieuc, en cas de malheur.

« Deux dames me sautent au cou »
C'est dans un autre camp, celui de Châteaubriant (44) que la couturière parisienne s'est liée d'amitié, en 1942, avec celle qui tient un café-restaurant à Saint-Brieuc. La première se trouve là en tant que juive, la seconde parce qu'elle a insulté l'amiral Darlan en visite dans la préfecture des Côtes-du-Nord. Et, avant d'être libérée, Marie a assuré à Madeleine qu'elle pouvait compter sur elle. Alors, quand Jacques se retrouve avec les autres d'enfants d'Aincourt, au centre d'hébergement de l'union générale des Israélites, à Paris, il envoie une

lettre à Saint-Brieuc: « Mademoiselle Josse, ma maman est partie à Drancy pour une destination inconnue. Elle m'a dit de vous écrire... ». Un mois plus tard, on vient trouver Jacques. « Tes tantes veulent te voir ! ». Dans le bureau du directeur, « deux dames me sautent au cou ». Des inconnues. Jusqu'à ce que l'une d'elles lui souffle à l'oreille: « Tais-toi ! Je suis Marie Josse. » Au responsable du centre, qui demande quand même des renseignements, l'une des demoiselles répond « on va l'emmener dans le Nord de la France ». En fait, elles se rendent aussitôt chez une sœur, en région parisienne. A l'abri des regards, Marie prend une paire de ciseaux et découpe l'étoile jaune de Jacques. Le retour vers Saint-Brieuc peut se faire.

« J'étais heureux d'avoir un toit »
Jacques partage leur quotidien dans leur café-restaurant. Pour tous, c'est le neveu. Grâce à la Résistance, Jacques Shuldkraut a désormais des papiers au nom de Sylvestre Jacques, né à Oran, en Algérie. Et il est scolarisé chez les frères, à l'école du Sacré-Cœur, où il apprend le catéchisme au cas où on lui poserait quelques questions. « J'étais heureux d'avoir un toit, un foyer. Je pensais que ma mère

était partie travailler pour le III^e Reich, et qu'on se retrouverait à la fin de la guerre ». Il ne reverra jamais Madeleine, déportée de Drancy à Auschwitz... Marie Josse, elle, a toujours la langue bien pendue. Elle ne cache guère ses opinions. « Elle marmonnait en vitesse "M... encore les Boches", quand des soldats entraient dans son café. » D'ailleurs, les deux sœurs jumelles sont informées que les Allemands et la milice vont arrêter les anciens internés et ceux qui ne cachent pas leur sympathie pour De Gaulle. Elles se réfugient en vitesse, avec Jacques, chez des cousins cultivateurs, et ne reviendront à Saint-Brieuc qu'à la Libération. Jacques quittera la ville en 1949 pour faire son service militaire, avant d'émigrer au Canada, en 1951. Mais, dimanche, il était de retour pour une cérémonie exceptionnelle. Il a en effet entrepris des démarches pour que la Médaille des Justes parmi les Nations, la plus haute distinction d'Israël, soit remise à titre posthume aux sœurs Josse qui sont inhumées au cimetière Saint-Michel. Si elles étaient encore là, Marie et Elisa auraient sans doute dit que c'était leur faire trop d'honneur.

Tangi Leprohon



Les sœurs jumelles Marie et Elisa Josse se sont fait passer pour les tantes de Jacques Shuldkraut en 1942, quand la mère de ce dernier a été transférée à Drancy. Elles ont pris soin du petit garçon, alors âgé de treize ans. C'est ce même petit garçon, aujourd'hui âgé de 80 ans, qui a demandé à ce que la Médaille des Justes leur soit remise.